

COLLOQUE « 10 ANS APRES LE DOCUMENT *ECCLESIA IN MEDIO ORIENTE* »

Introduction générale

Mons. Pierbattista Pizzaballa

Introduction

L'Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente* (EMO) de S.S. Benoît XVI (14/9/2012), fruit de l'Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Évêques (Rome, 10-24/10/2010) intitulé *L'Église au Moyen-Orient : communion et témoignage*. « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme* » (Actes 4, 32), reste, après plus de dix ans, d'une extraordinaire actualité. Il constitue un appel pressant, adressé à nous tous, à persévérer dans la mise en œuvre de ses indications.

Ce n'est sans doute pas un hasard s'il s'agit du dernier grand document magistériel du pape Benoît – que nous ne pouvons que commémorer et célébrer ici ! – avant sa démission du pontificat, annoncée quelques mois (février 2013) après sa parution. Il apparaît à nos yeux, aujourd'hui plus que jamais, comme une sorte de « testament » remis aux Églises du Moyen-Orient : nous sommes réunis ici pour le relire, face aux nouveaux défis et signes des temps que Dieu place devant nous.

À cette fin, je diviserai mon prologue en trois parties : dans la première, je résumerai les principaux thèmes abordés dans *EMO* ; dans la deuxième, je tenterai de présenter les événements majeurs ayant caractérisé les dix dernières années écoulées depuis la publication de l'Exhortation, ainsi que les nouveaux défis ecclésiaux émergents ; et dans la troisième et dernière partie, pensée à la lumière des deux premières, je proposerai à votre réflexion quelques orientations et chemins possibles à emprunter pour notre avenir immédiat, en tant qu'Églises du Moyen-Orient.

1. Principaux thèmes d'*Ecclesia in Medio Oriente*

L'objectif ici n'est pas de fournir un résumé du document, mais plutôt d'en rappeler les thèmes et les points clés. Le document se divise en trois parties principales, résumées dans l'incipit, qui présente la ferme conviction animant toute l'Exhortation : « *L'Église au Moyen-Orient* qui, depuis l'aurore de la foi chrétienne, pérégrine sur cette terre bénie, continue aujourd'hui avec courage son *témoignage*, fruit d'une vie de communion avec Dieu et avec le prochain. *Communion et témoignage* ! » (EMO 1). Ainsi, dans le contexte social et ecclésial complexe qui caractérise le Moyen-Orient (*L'Église au Moyen-Orient*, première partie), l'Église catholique est appelée à vivre intérieurement **la communion** de tous ses membres (*communion*, deuxième partie), d'où découlent son témoignage, dans toute sa pluriformité, et sa mission d'évangélisation et de charité (*témoignage*, troisième partie).

1.1 Première partie de l'Exhortation : *L'Église au Moyen-Orient*

L'introduction souligne tout d'abord « l'unité de la foi » dans la « diversité des traditions » des six vénérables Églises orientales catholiques *sui iuris*, de l'Église de rite latin et des divers fidèles des Églises orientales et latines d'Asie, d'Europe de l'Est, d'Éthiopie et d'Érythrée (EMO 2). Elle met également en lumière la nécessité de raviver *ad intra* cette communion, qui a une portée universelle *ad extra*, envers

tous, en particulier les musulmans et les juifs (EMO 3). L'icône privilégiée de ce renouveau est la première communauté de Jérusalem (Actes 2, 24), unie dans la Parole (« enseignement des apôtres »), la Liturgie (« fraction du pain ») et la Communauté (« communion fraternelle »), fondements, avec la prière, de la communion et du témoignage (EMO 4-5).

Après avoir présenté le contexte du Moyen-Orient, la première partie met l'accent sur les sujets suivants :

L'œcuménisme, dont le centre et le fruit est la foi : la situation au Moyen-Orient constitue un « appel pressant à la sainteté de vie » et au renforcement de la communion (EMO 11), à « l'œcuménisme spirituel » (EMO 11-13) et à « l'œcuménisme diaconal le domaine caritatif et éducatif » (EMO 14). Bien que l'unité œcuménique ne signifie pas « l'uniformisation des traditions et des célébrations », l'intensification de la *communicatio in sacris* et la mise en place d'accords pour une « pastorale œcuménique d'ensemble » sont souhaitées, en particulier en ce qui concerne les mariages entre catholiques et orthodoxes, ainsi qu'une traduction commune du Notre Père, récité différemment en arabe même entre les Églises catholiques ! (EMO 16-18)

Le dialogue interreligieux, requis par la nature même de l'Église et de sa vocation universelle. Au Moyen-Orient, ce dialogue, « fondé sur les liens spirituels et historiques qui unissent les chrétiens aux juifs et aux musulmans », loin d'être simplement pragmatique ou stratégique, repose au contraire sur des « fondements théologiques » (EMO 19). Étant les interlocuteurs privilégiés au Moyen-Orient, les juifs et les musulmans font l'objet d'une attention et d'une estime particulières dans le document, sans toutefois exclure les autres religions minoritaires (EMO 20-23), même s'il faut évidemment souligner les liens historiques et sociaux particuliers avec les musulmans (EMO 24), dans les pays desquels les chrétiens « doivent jouir d'une pleine citoyenneté » ; tout cela à travers le passage nécessaire de la simple tolérance à la véritable liberté religieuse et à l'intensification du dialogue trilatéral (EMO 26-28).

Les deux réalités opposées que sont *la laïcité extrême* et *le fondamentalisme religieux* (EMO 29-30), qui sont tous deux à rejeter, bien qu'il faille souligner qu'il existe une « saine laïcité », qui consiste à mettre en place une « nécessaire distance » entre la religion et la politique, ainsi qu'une « claire distinction » et une « indispensable collaboration entre les deux » (EMO 29).

La *question des migrants* (EMO 31-36), qui exige de plus en plus une « pastorale de l'émigration » renouvelée et qui comprend deux phénomènes de plus en plus dramatiques : 1) l'exode des chrétiens du Moyen-Orient, qui les oblige à lutter pour maintenir le contact avec leurs Églises, leur foi et leur identité religieuse (EMO 31-32) ; 2) l'arrivée « de travailleurs de toute sorte venant d'Afrique, d'Extrême-Orient et du sous-continent indien » (EMO 33-34). Ces deux phénomènes représentent un défi pastoral nouveau et urgent (EMO 35-36).

1.2. Deuxième partie de l'Exhortation : la communion

La deuxième partie du document souligne l'appel à la *koinonia* ecclésiale comme premier témoignage de tous ses membres (EMO 37-38) : *Les Patriarches* (EMO 39-40), *les évêques* (EMO 41-44), *les prêtres, diacres et séminaristes* (EMO 45-50), *la vie consacrée* (EMO 51-54) et *les laïcs* (EMO 55-57). Une attention particulière est accordée à la *famille*, en soulignant les dangers auxquels elle est aujourd'hui exposée et la crise d'identité qu'elle traverse (EMO 58-60), au rôle de la femme (EMO 61), aux *jeunes* et aux *enfants* (EMO 62-65), en mettant en lumière l'importance de leur formation et de la transmission de la foi dont ils doivent être les destinataires au sein de la famille et de l'Église.

1.3. Troisième partie de l'Exhortation : le témoignage

La troisième partie de l'Exhortation fournit les idées principales pour un renouveau de l'évangélisation au Moyen-Orient. Elle souligne la centralité du témoignage chrétien comme première forme de mission

(EMO 66-67), car « le chrétien est avant tout un témoin » (EMO 67). Il trouve son âme et sa source dans la Parole de Dieu (EMO 68-74), car ce n'est qu'« en retrouvant la sève des origines, à la suite des premiers disciples », que la présence chrétienne au Moyen-Orient « prendra un nouvel élan » (EMO 71).

La communion et le témoignage trouvent – cela vaut pour toute l'Église, mais, comme on le sait, surtout pour l'Orient chrétien – une essence fondamentale dans la *liturgie* et la *vie sacramentelle* de l'Église (EMO 75-81). Sont espérés en particulier le renouveau liturgique (EMO 75), « un accord œcuménique sur la reconnaissance mutuelle du Baptême » (EMO 78), la persévérance sur le chemin de la pleine communion dans la célébration de l'Eucharistie (EMO 79), et l'intensification de la pratique du sacrement du pardon et de la réconciliation (EMO 81).

L'efficacité de la mission réside également dans la *prière personnelle et communautaire* (EMO 82) et dans le *pèlerinage*, dont le Moyen-Orient a été un « but privilégié » (EMO 83), depuis les premiers temps de l'Église. Ce dernier est exhorté à retrouver son essence, en tant que « démarche pénitentiel », exprimant « une authentique soif de Dieu », et un authentique désir de « *sequela Christi* » (EMO 83). Bien que l'adoration du chrétien ne soit pas limitée à un seul lieu, l'importance du pèlerinage pour l'approfondissement de l'histoire et de la géographie du salut et le « retour aux sources » est soulignée : y sont encouragés non seulement les fidèles non orientaux, afin qu'ils découvrent le trésor des Églises orientales, mais aussi les fidèles orientaux (EMO 84).

La troisième partie, et donc l'ensemble du document, culmine avec la mission de l'Église, dans l'évangélisation et la charité. L'Église au Moyen-Orient est appelée, avec toute l'Église – à travers son essence missionnaire – à « se laisser évangéliser » et à évangéliser (EMO 85-86). Dans quatre paragraphes de cette partie (EMO 85-88), le terme « nouvelle évangélisation » est employé quatre fois – une expression qui, pour le Moyen-Orient, sonne encore comme une « nouveauté » ! Cette œuvre de nouvelle évangélisation est aidée par la « bonne intégration » des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, qui sont un « don de l'Esprit » à ne pas éteindre, et qui expriment la « communion dans la diversité » (EMO 87). Un « authentique souffle missionnaire » est donc nécessaire (EMO 88). L'œuvre missionnaire de l'Église est également mise en œuvre dans le réseau des diverses institutions éducatives, sociales et caritatives présentes depuis longtemps au Moyen-Orient et qui, ouvertes aux hommes et aux femmes de toutes religions et libres de toute intention prosélyte, donnent un témoignage digne d'éloges, non seulement d'un point de vue religieux mais aussi social et humain, et contribuent grandement à la paix (EMO 89-91). Enfin, l'importance de se consacrer à la catéchèse, à l'initiation et à la formation chrétienne est affirmée (EMO 92-94).

Je ne résumerai pas ici la conclusion (EMO 95-100), un authentique « joyau » qu'il faut relire dans son intégralité et qui, pour les chrétiens du Moyen-Orient – « petit troupeau » appelé par le Christ à « ne pas craindre » (Lc 12,32) – constitue un grand encouragement « à garder courageusement vivante la flamme de l'amour divin dans l'Église et dans leurs milieux de vie et d'activités » (EMO 95).

2. Événements de la dernière décennie et nouveaux défis ecclésiaux

Dans un récent discours, le pape François a succinctement exprimé les lumières et les ombres qui ont caractérisé la dernière décennie au Moyen-Orient, déclarant qu'« en dix ans, beaucoup de choses se sont passées : pensons aux tristes événements qui ont touché l'Irak et la Syrie, aux bouleversements dans le pays du Cèdre. Il y a eu aussi quelques lueurs d'espoir, comme la signature du Document sur la fraternité humaine à Abou Dhabi. » (*Discours du Pape François aux participants à l'Assemblée de la Réunion des œuvres d'aide aux Églises orientales (ROACO), 23/6/22*). Il a ensuite exhorté à « vérifier sur le terrain les fruits du Synode pour le Moyen-Orient » et à « trouver des outils nouveaux et des formes adaptées pour exprimer la proximité avec les Églises de la région », en espérant, entre autres, que les « travaux de la

table de coordination sur la Syrie et l'Irak entamés il y a quelques années reprennent, en incluant le Liban dans la réflexion commune » (*Ibid.*).

2.1. Faits marquants récents

Dans le cadre de ces points offerts par le Saint-Père François, je vais maintenant exposer les événements marquants qui se sont produits dans les années ayant suivi la publication de l'Exhortation, en mentionnant d'emblée, étant donné la complexité du sujet – il n'est jamais facile de fournir un résumé et une interprétation historique d'événements récents ou encore en cours – uniquement les faits, me limitant à fournir, de temps à autre, de très brefs commentaires.

Les dix dernières années, depuis la publication de l'Exhortation, ont été marquées au Moyen-Orient par des événements historiques tragiques, dont, tout d'abord, l'ascension puis le déclin du « Printemps arabe », suivi de l'« Hiver islamiste », avec la résurgence de l'autoritarisme et de l'extrémisme islamique. Le « Printemps arabe », qui semblait être le début d'une renaissance du monde arabe, a en fait été le début d'une tragédie qui a touché l'ensemble du Croissant fertile, de l'Afrique du Nord, en particulier l'Égypte, jusqu'à la Syrie. Le fondamentalisme islamique qui a principalement caractérisé ces pays pendant cette période s'est nourri et développé dans le vide politique et social qui a suivi le Printemps arabe, mais il a également été alimenté par les intérêts et les influences d'une partie de la communauté internationale.

Parmi les événements les plus marquants de ces dernières années, il convient de mentionner la crise égyptienne et le coup d'État du général Abdel Fattah al-Sissi (2013) ; les guerres civiles en Syrie (de 2011 à aujourd'hui, empiétant également sur la Turquie de 2012 à 2014) avec la montée rapide de l'État islamique d'Irak et de Syrie (Daesh), stoppée ensuite par l'intervention de diverses nations étrangères ; les guerres civiles irakienne (2014-2018), libyenne (deuxième guerre civile, de 2014 à aujourd'hui) et yéménite (de 2015 à aujourd'hui). L'instabilité politique et militaire due à ces guerres et à d'autres conflits locaux a causé au moins 250 000 morts, y compris les massacres perpétrés par Daesh, ainsi que plusieurs millions de réfugiés – avec des conséquences économiques et sociales prévisibles, sans perspective sûre ni de durée ni de résultat – sans parler de l'exacerbation du fondamentalisme et la prolifération et des organisations terroristes ayant pour fondement l'islam. L'Irak, le Yémen et la Syrie sont les pays qui ont payé le plus lourd tribut en termes de vies humaines et de tragédies en tous genres.

D'autres événements ne doivent pas non plus être négligés : la très grave crise politique, sociale et économique au Liban (2019), aggravée par l'explosion dans le port de Beyrouth (2020) ; et la continuation du conflit israélo-palestinien, avec la situation tragique à Gaza et les guerres et épisodes de violence récurrents, en particulier depuis 2014 jusqu'à aujourd'hui. La situation actuelle est rendue plus dramatique par d'autres circonstances, telles que la récente pandémie (2019 à aujourd'hui) et la crise économique qui en a résulté dans divers pays ; le « Accords d'Abraham » entre les EAU, Israël et les États-Unis, qui, bien que présenté comme un accord de paix dans la région, pourrait être une cause de tension politique entre divers pays arabes rivaux, et est perçu par les Palestiniens comme une trahison de la part des pays arabes ; l'invasion de l'Ukraine par la Russie et la guerre qui s'en est suivie (de 2022 à aujourd'hui), qui a accentué le contraste entre les blocs États-Unis-Europe-Israël et Russie-Iran-Chine, polarisant davantage les tensions entre les pays arabes qui, plus ou moins ouvertement, soutiennent l'une ou l'autre faction ; l'exacerbation de l'affrontement au sein du monde islamique entre sunnites et chiïtes, qui est également une guerre de pouvoir entre l'Arabie saoudite et l'Iran et leurs alliés respectifs ; le récent tremblement de terre en Turquie et en Syrie, qui aggrave la situation déjà désespérée des populations, en particulier dans certaines parties de Syrie. Concernant la question internationale, il faut mentionner les intérêts liés aux questions énergétiques et au commerce des armes, toujours très rentable. Le rôle de la Turquie a été et reste décisif, tant pour la question kurde que pour les liens avec le monde sunnite.

Les événements récents montrent de plus en plus clairement – au cas où ce n'était pas déjà le cas – que le sort de populations entières au Moyen-Orient est subordonné aux intérêts de quelques-uns, provoquant

des guerres et des violences qui sont fonction des modèles de développement créés et soutenus en grande partie par l'Occident. Les communautés chrétiennes ont payé un prix très élevé dans ces tragédies. S'il est vrai qu'elles n'ont été ni la première ni la seule cible des persécutions sectaires, on ne peut nier le coût très lourd qu'elles ont payé en termes de vies humaines et d'appauvrissement général de la vie des Églises. Nous avons tous encore sous les yeux la tragédie de l'exode de Ninive à l'été 2014, qui restera dans la mémoire collective pour de nombreuses générations, ainsi que les malheurs du peuple syrien, qui ont entraîné non seulement le martyre de nombreux frères et sœurs, mais aussi le déracinement de communautés entières de certaines régions de la Syrie et de l'Irak.

En revanche, au milieu de ces graves bouleversements, les signes d'espérance, véritables « lumières » dans la nuit, ne manquent pas. Nous pouvons ainsi citer le témoignage de tant de frères et de sœurs qui, ces dernières années, ont couronné leur vie par le martyre, par leur sang, semence de nouveaux chrétiens (Tertullien), ou par le martyre blanc, c'est-à-dire le fait d'avoir subi les conséquences de la persécution ou d'avoir voulu rester – comme tant d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs – sur leur terre, en préservant leur foi et en cherchant à pardonner à leurs ennemis avec l'aide de la grâce ; le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, également connu sous le nom de *Déclaration d'Abou Dhabi*, signé par le pape François et l'imam d'Al-Azhar Ahmed el-Tayeb, le 4 février 2019 ; l'ouverture croissante de certaines autorités civiles et religieuses du Moyen-Orient et des pays du Golfe au dialogue avec les chrétiens et l'Église catholique (même s'il reste évidemment de nombreux pas à faire dans cette direction), comme en témoignent, entre autres, les voyages historiques du pape François, avec ses visites aux autorités civiles et religieuses islamiques et/ou ses différentes rencontres œcuméniques en Terre Sainte (Jordanie, Palestine, Israël, 2014), en Grèce et en Arménie (2016), en Turquie (2014), en Égypte (2017), aux Émirats arabes unis (2019, première visite d'un pape dans l'histoire), en Irak et au Kurdistan irakien (2021), à Chypre et en Grèce (2021), et enfin au Bahreïn (2022), où le roi a donné un terrain et permis la construction d'une cathédrale portant le nom de « Notre-Dame d'Arabie », la première dans l'histoire de la péninsule arabique.

Un fait apparaît clairement ici : le pape François se soucie du Moyen-Orient, des Églises orientales, du dialogue œcuménique avec les orthodoxes et du dialogue interreligieux, en particulier de la fraternité et de la paix avec les musulmans (le nom du pontife est prophétique en ce sens !), ainsi qu'avec les juifs.

2.2. Nouveaux défis ecclésiaux

Il nous faut maintenant nous concentrer sur l'influence qu'ont eue ces événements sur nos Églises ainsi que sur les défis qu'ils nous posent. Nous devons nous demander ce qui a changé au sein de nos Églises au cours de la dernière décennie. Le monde qui nous entoure se transforme à une vitesse fulgurante, que ce soit sur le plan politique, économique ou social. Le nouveau monde – il nous faut le reconnaître très clairement et sincèrement – est de plus en plus **sécularisé et déchristianisé**. Nous devons donc nous interroger : comment nos Églises se préparent-elles aux temps nouveaux qui s'annoncent ? Qu'est-ce qui a changé en elles au cours des dix dernières années ? Des changements d'époque se produisent dans le monde, qu'en est-il de nous ? **Sommes-nous toujours là où nous étions ?**

A) L'émigration

Certaines de nos Églises – je pense notamment à l'Irak et à la Syrie, mais aussi à notre Palestine – ont été décimées ces dernières années en termes de présence chrétienne. Cela a conduit à la nécessité de **réorganiser** nos Églises, car la plupart de leurs fidèles sont désormais éloignés de leurs territoires d'origine. **L'arrivée de nombreux étrangers** nous inscrit également, d'une certaine manière, dans le phénomène de la mondialisation et de la **multiethnicité**, certes dans une mesure moindre que d'autres Églises occidentales, mais toutefois non négligeable.

B) Crise des institutions catholiques

La crise politique et économique, accompagnée d'une sécularisation, d'une désacralisation, d'une déchristianisation et d'une crise de la foi de plus en plus importantes parmi nos fidèles, en particulier nos jeunes, a conduit à la **crise de nombreuses institutions religieuses** : le cas le plus évident étant celui de l'école catholique. Cette crise, exacerbée par les années sombres et difficiles de la pandémie, a été un catalyseur qui a montré la fragilité de notre système et de plusieurs de nos institutions, ainsi que notre incapacité à « travailler en réseau » et notre manque de coordination, non seulement en matière financière mais également et surtout dans le domaine de la formation de nos chrétiens.

C) Formation chrétienne

En particulier, **la formation religieuse traditionnelle est clairement en difficulté** dans nos Églises : jusqu'à récemment, le village, le clan, la société, la famille, etc. protégeaient et encourageaient la foi religieuse et traditionnelle. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas : les murs de nos châteaux – je dis cela dans un sens positif, c'est-à-dire tout ce qui était un rempart pour notre foi – se sont effondrés. La mentalité du nouveau monde, « émancipée » de la tradition et de la foi, technologique, « libre » et **très critique** – ou peut-être indifférente – à l'égard de l'institution religieuse, s'enracine de plus en plus rapidement et agressivement, tandis que la foi traditionnelle – produit d'une habitude plutôt que d'une vraie foi ou, du moins, ne se développant pas et ne murissant pas – **n'a plus la force de s'opposer à cette mentalité**. Nous n'entreprenons pas de **chemin d'initiation et de formation** de nos chrétiens qui soient de véritables itinéraires de foi et pas seulement des initiatives individuelles ou des activités sociales ou caritatives.

D) La formation du clergé

La formation même du clergé est, dans bien des cas, **inadaptée** à ces nouveaux défis : fondée sur **une pastorale traditionnelle** ou « conversationnelle », centrée uniquement sur la paroisse – c'est-à-dire principalement sur le curé, les religieux et religieuses, et un petit groupe de laïcs engagés dans la paroisse – elle est souvent réduite à **une pastorale sacramentelle**, encore loin d'être l'« Église en sortie » invoquée par le pape François, c'est-à-dire une Église capable de *parrhésie*, qui n'a pas peur de **se mettre en jeu**, capable de passer à une pastorale d'évangélisation, ce qui implique une « nouvelle évangélisation », voire une ré-évangélisation de nos chrétiens éloignés de la pratique de la foi.

Parfois, nous essayons de nous convaincre que les brebis égarées parmi nos chrétiens ne sont pas réellement égarées, mais bel et bien encore dans la bergerie. Nous pointons souvent du doigt uniquement les circonstances politiques, sociales, économiques, et nous nous consolons avec le fait qu'en Occident la situation est bien plus grave. Mais nous ne pourrions jamais aller à la recherche de nos brebis égarées si nous ne les considérons pas comme telles, et nous ne pourrions jamais vraiment passer **d'une pastorale de simple préservation à une pastorale d'évangélisation** de nos fidèles si nous nous reposons sur la pensée qu'après tout, ces derniers sont toujours chrétiens, qu'ils « font ce qu'ils peuvent » étant donné le contexte du Moyen-Orient, et qu'il s'agit déjà d'un miracle qu'ils n'émigrent pas ailleurs.

À cet égard, je tiens à souligner – avant tout en ce qui concerne notre diocèse – que nous avons besoin **de nouvelles statistiques** sur les fidèles de nos paroisses, qui soient plus actuelles et plus honnêtes avec nous-mêmes, car nous avons souvent tendance à « gonfler » les chiffres pour ne pas se décourager et pour « passer outre », en se berçant de l'illusion qu'après tout, la situation n'est pas si dramatique. Pour ne citer qu'un exemple, nos statistiques sont souvent réduites au nombre de familles présentes, sans évaluer sérieusement qu'aujourd'hui, même parmi nos chrétiens, le **faible taux de natalité** est un problème de plus en plus sérieux et que le nombre de membres dans chaque famille diminue considérablement.

La crise ecclésiale décrite ci-dessus apparaît dans toute sa clarté si l'on considère **la diminution des vocations sacerdotales et l'appauvrissement de la présence religieuse, masculine et surtout féminine**. La fragilité de la présence chrétienne et sa raréfaction dans le nouveau contexte moyen-oriental se manifestent également dans **la présence toujours plus réduite des chrétiens (et des vrais chrétiens !)**

dans la vie politique ou, comme au Liban, dans **une division intestine** qui suscite le scandale et prend en otage le pays tout entier.

Souligner ces faits ne signifie pas sombrer dans le pessimisme. Les phénomènes brièvement décrits ci-dessus sont répandus dans le monde entier et, dans de nombreuses régions, de manière bien plus dramatique. Seulement, dans notre pays, ils ne sont apparus clairement et de manière péremptoire que au cours de ces dernières années. Analyser la situation avec sincérité et sérénité ne veut pas dire se transformer en prophètes de malheur. Tout n'est pas perdu. Jésus-Christ est avec nous. L'Esprit Saint, qui créé encore des saints et des martyrs, comme je l'ai déjà dit, également et surtout ici au Moyen-Orient, travaille et anime nos Églises, suscitant des dons, des charismes et des réponses. Seulement, pour les accueillir, il nous faut être ouvert à Sa réalité et à Son action qui parle aux Églises, il nous faut L'écouter avec docilité et nous tenir prêts à sortir de nos murs, à être courageux, à accueillir Ses nouvelles inspirations, qui peuvent nous aider et former nos laïcs et nos familles : car si, d'une part, l'Église sauve la famille, **la famille sauve aussi l'Église**, parce que les chrétiens, les religieux, les prêtres, etc. en sont issus.

Nous nous trouvons, en somme, au carrefour d'un « changement d'époque » – comme l'a baptisé le pape François – qui sera encore longtemps à l'origine de tragédies et de difficultés de toutes sortes pour tout le monde, et donc aussi pour nos communautés. Aujourd'hui, nous devons relire tous ces événements à la lumière de la foi, avec discernement, et en ayant une vision présente et future de notre identité et de notre mission, ainsi que de nos priorités pastorales. Il ne fait aucun doute qu'au moment de la publication de l'Exhortation d'*EMO*, il existait une vision plus positive de la croissance, de la perspective et du changement au Moyen-Orient : il nous suffit de penser à la montée du « Printemps arabe ».

Aujourd'hui, nous sommes, et c'est compréhensible, plus **désabusés**, même s'il y existe, comme on l'a dit, des signes de lumière et d'espoir. Parler du dialogue interreligieux en Syrie et en Irak, avec ses hauts et ses bas, après Daesh et Abou Dhabi, nous oblige à faire une véritable synthèse concrète de ce que nous avons vécu, ce qui n'a pas encore été fait de manière approfondie. Il s'agit de notre tâche. L'un des objectifs de ce colloque est de relire l'Exhortation en lien avec ce qui s'est passé entre-temps sur le plan politique, social et ecclésial, un chemin dramatique qui nous appelle cependant à **la conversion et à la confiance en Dieu**.

3. Orientations futures pour l'Église au Moyen-Orient

Après avoir esquissé les grandes lignes du contexte dans lequel se sont déroulés ces événements et émergent les nouveaux défis ecclésiaux d'aujourd'hui, il est maintenant nécessaire d'essayer d'indiquer **des lignes directrices et des chemins pour l'avenir**. J'essaierai de le faire dans cette dernière partie de mon intervention, de la manière la plus concrète possible, sans prétendre à l'exhaustivité ni à pourvoir des solutions « magiques », mais seulement de façon à stimuler votre inspiration et votre réflexion et comme un service que l'on m'a demandé de rendre. J'espère que les interventions des prochains jours, indiquées sur le programme que vous avez entre les mains, nous aideront à approfondir et à développer certains thèmes centraux de la vie de nos Églises. J'imagine qu'il y aura des propositions qui feront l'unanimité, d'autres moins, d'autres encore qui seront peut-être contestées. Mais l'intention est précisément de provoquer la réflexion la plus large possible, afin de nous aider à définir quelques lignes directrices pour notre travail pastoral au Moyen-Orient dans les années à venir. Je présenterai ces orientations en les regroupant en trois grands thèmes : *formation, communion, mission*.

3.1. Lignes directrices pour la formation

Par « formation », nous entendons ici non seulement la **catéchèse**, qui est certainement nécessaire et doit être repensée et renouvelée, mais aussi, plus généralement, **la redécouverte d'une authentique identité chrétienne**, qui ne soit pas seulement de nature sociale et culturelle. Dans un monde de plus en plus sécularisé, la contribution que les Églises du Moyen-Orient peuvent apporter est précisément un nouveau départ à partir **du cœur de la foi**. Nous sommes historiquement le cœur et le berceau de l'Évangile, et c'est d'ici que peut encore partir l'appel à la beauté de l'Évangile et, pourquoi pas, à une « rédemption » de toute l'Église universelle, face aux dures crises et aux tristes scandales qu'elle traverse actuellement.

Dans des contextes aussi déchirés que ceux du Moyen-Orient, marqués par des drames locaux et des bouleversements globaux, il nous faut toujours être accompagnés par **l'espérance, enfant de la foi**. La foi est, entre autres, une manière d'être et de percevoir la vie, d'exister comme sentinelle dans la nuit, de se tenir fermement debout sur notre tour de guet, attendant l'aube et lisant les signes de notre époque.

Le premier défi crucial à relever est donc de **retrouver notre relation centrale avec la foi**, qu'elle devienne une nouvelle manière d'être au sein d'un Moyen-Orient qui a beaucoup changé en dix ans. Être l'Église au Moyen-Orient constitue certainement pour nous une grâce particulière, mais c'est aussi une invitation à accepter, **à accueillir la réalité dans laquelle nous sommes**, avec ses particularités, ses luttes, ses conflits. Imaginer être Église au Moyen-Orient en évitant ou en fuyant les conflits, ou en tentant de les résoudre avec une logique non évangélique, préservera peut-être nos structures, mais **ne nourrira pas la foi et l'espérance de nos chrétiens**. Si nous regardons les grandes institutions ecclésiales au Moyen-Orient comme dans d'autres régions du monde, nous y voyons des éléments de crise ; mais si nous tournons notre regard vers le terrain, vers les réalités ecclésiales qui, ici dans cette région, sont moins nombreuses qu'auparavant, nous observons un fort engagement et une forte passion – qui souvent se transforme aussi en incompréhension vis-à-vis de l'institution – ainsi qu'un désir de s'impliquer. Il est du devoir des pasteurs de guider cette présence.

Le **chemin synodal** entrepris par l'Église du Moyen-Orient dans son ensemble fait ressortir parmi les fidèles le désir d'un nouveau « souffle de l'Esprit » pour le Moyen-Orient. Nous sommes plus que jamais appelés à revenir, comme nous y invite *EMO*, et à nous inspirer du **tout premier modèle apostolique** qui, de l'Orient, a illuminé l'Occident comme un soleil et a conquis pacifiquement le monde entier. Cela signifie d'abord travailler en profondeur **l'initiation et la formation de nos chrétiens**, chercher « là où souffle l'Esprit », et s'ouvrir avec entrain à une nouvelle évangélisation, comme le suggérait déjà saint Jean-Paul II aux évêques d'une Europe en voie de déchristianisation, non sans un certain désarroi de leur part : « Pour accomplir une œuvre d'évangélisation efficace, il faut revenir s'inspirer du *tout premier modèle apostolique*. (...). Nous devons donc commencer l'évangélisation en invoquant l'Esprit et en cherchant là où il souffle (cf. Jn 3,8). (*Discours aux participants au VIe Symposium du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe*, 11/10/1985, n. 18, tdlr).

Comme première orientation concrète pour l'avenir, je pense qu'il est important d'encourager **les chemins vers une formation chrétienne à destination de tous**, une formation qui ne peut se résumer uniquement à la célébration des sacrements et de la Divine Liturgie, mais qui doit se concentrer sur le *kérygme*, sur la **catéchèse**, sur une formation repensée pour s'adapter à notre temps. Il ne s'agit pas seulement de développer de nouveaux textes de formation, mais aussi **de nouvelles méthodologies**, de nouvelles dynamiques d'éducation religieuse, aussi bien dans les écoles (où, et c'est le moins qu'on puisse dire, la formation chrétienne fait souvent défaut), que dans d'autres contextes ecclésiaux. Une catéchèse centrée sur la Parole de Dieu et les Pères, mais aussi **existentielle et actuelle, adaptée à notre temps**.

Une telle chose implique de renouveler et de poursuivre, avec un effort renouvelé, une catéchèse sérieuse pour les enfants et les adultes, en trouvant de nouveaux chemins catéchuménaux pour les familles, comme l'a récemment demandé le pape François et comme l'a indiqué le *Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie* dans le récent document *Itinéraires catéchuménaux pour la vie conjugale* (2022).

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous devons être conscients et sincères avec nous-mêmes en reconnaissant que nos chrétiens, confrontés aujourd'hui à un nouveau monde, mondialisé et sécularisé,

traversent **une crise d'identité majeure**. Leur christianisme, dans de nombreux cas, n'a plus de racines profondes, en ce qui concerne l'initiation et la formation. Il s'agit souvent **d'un christianisme d'identité, de tradition**, ou fondé sur une religiosité naturelle ou une foi peu développée. Nous ne pouvons plus nous contenter de **la présence dominicale de nos fidèles**. Elle n'a plus la force de contrer le raz-de-marée que forme la laïcité mondialisée, qui pénètre, par le biais d'Internet ou d'autres formes, jusque dans les tentes des bédouins et les villages les plus reculés et les plus fidèles à la pratique chrétienne. Certes, nos fidèles possèdent un fort sentiment d'appartenance lorsqu'on les compare à l'Europe, où l'identité chrétienne est beaucoup plus fragile et en crise. Toutefois, nous ne pouvons plus nous contenter de dire : « Ce n'est pas comme l'Europe ! » L'identité et l'appartenance chrétiennes de nos fidèles, bien que fortes, doivent être davantage sculptées et, dans certains cas, **ré-évangélisées**. Nous ne pouvons plus considérer notre foi comme acquise, et nous devons l'admettre sans honte. D'ailleurs, si nous sommes vraiment honnêtes avec nous-mêmes, nous admettrons aussi que certains d'entre nous, ainsi que divers membres de notre clergé, sont également concernés (les scandales ne sont pas un « accident » qui n'arrive qu'aux autres, mais un avertissement pour tous !) Nous devrions donc toujours être conscients d'être tous en **constante conversion**, croissance et formation continue de la foi.

En particulier, comme le préconise *EMO*, **une approche pastorale davantage centrée sur la Parole de Dieu**, étudiée, méditée et proclamée, semble **indispensable**. Les difficultés, voire les interdictions, que rencontre l'annonce explicite de l'Évangile dans nos pays ne doivent pas nous conduire uniquement à préserver l'existant, à rester dans *le statu quo*, mais doit nous demander, en tant qu'individus et en tant que communautés, **d'être créatifs**, d'être capables **d'un témoignage éloquent et incisif**.

À l'exception de rares cas comme, par exemple, au Liban, l'Église au Moyen-Orient a toujours été minoritaire. C'est un fait qui fait partie de notre identité et que nous devons accepter. Une telle condition nous rappelle que nous ne sommes pas et n'existons pas pour nous-mêmes, mais pour être en relation avec ceux qui nous rencontrent. Elle nous oblige à être proactifs. Le fait d'être minoritaires ne doit pas nous empêcher de **témoigner avec force de notre foi et de notre appartenance, ni d'élaborer des propositions culturelles attentives et fortes**, seul espace de confrontation possible dans notre pays. En conclusion, elle ne doit pas nous fermer, mais nous ouvrir à **de nouvelles formes de créativité**, qui sont non seulement permises, mais parfois même attendues par nos frères d'autres confessions.

Tous ces éléments impliquent une autre mission cruciale pour l'avenir, à savoir **la formation du clergé et des religieux**. Nous avons le devoir de travailler à améliorer cette formation. Les gens doivent trouver dans le clergé des références qui font autorité, tant sur le plan spirituel que culturel. Ils doivent savoir que prendre la voiture et faire des heures de route pour aller à la messe en vaut la peine, parce qu'ils se nourriront de la liturgie et de la proclamation d'une Parole sérieuse et bien étudiée.

3.2. Lignes directrices pour la communion et le chemin synodal

En choisissant le Christ, nous choisissons d'être une Église en communion. Il nous faut **former des communautés**. Cependant, celles-ci ne doivent pas être des communautés pour elles-mêmes ou autoréférentielles, mais des **communautés pour le Royaume**. Des communautés qui savent vivre à la lumière de l'Agneau (Ap 21-22), c'est-à-dire à la lumière pascale, en obéissant à la logique de l'Agneau, qui est celle de donner sa vie par amour (Gen 22). Toujours en référence au Livre de l'Apocalypse 21-22, la Jérusalem qui descend du ciel – image et préfiguration de l'Église – arbore de magnifiques murs et des portes toujours largement ouvertes sur les quatre points cardinaux, ouvertes à tous. Ses murs sont présents non pas pour défendre, mais pour définir. Il y a deux positions que l'on peut choisir vis-à-vis de cette Jérusalem : à l'intérieur des murs, dans la lumière de l'Agneau et obéissant à Sa voix, et à l'extérieur. La communauté chrétienne, l'Église, au Moyen-Orient, doit être la voix de ceux qui ont décidé de rester à l'intérieur des murs de la Ville Sainte, c'est-à-dire de l'Église, et de vivre dans la lumière de l'Agneau, d'être le reflet de cette lumière pascale.

Dans ce sens, le **chemin synodal** que nous parcourons en tant qu'Églises locales et moyen-orientales et en tant qu'Église universelle est une *chance* unique de communion. Bien que nous ne devions pas nécessairement en attendre des changements radicaux, il constitue une sorte de « **semence de graines** » et de « **labourage du sol** ». Nous avons vécu des années dramatiques, au cours desquelles tout s'est arrêté, du moins pour certains de nos pays, comme au temps de la pandémie ou des guerres. Le chemin du Synode est une occasion de **renforcer la communion entre nous**, de ne pas vivre comme des îlots au milieu des nombreuses « îles » du Moyen-Orient, mais, au contraire, de nous *sentir cum Ecclesia* et avec toutes les Églises du Moyen-Orient, en partageant les souffrances, mais aussi les inspirations de l'Esprit. Je crois profondément que **le renforcement de la communion et de la collaboration entre les Églises** doit devenir une priorité. Aujourd'hui, même avec des frontières fermées, les changements technologiques et politiques facilitent grandement la possibilité de collaboration. Le pape François nous a rappelé à plusieurs reprises que « personne ne se sauve seul ». C'est également vrai pour nos Églises. La collaboration ne doit pas simplement être le résultat d'une stratégie nécessaire imposée par les circonstances : elle doit avant tout et surtout être **un témoignage attendu par nos fidèles ainsi que le fondement de notre vocation ecclésiale, basée sur l'Évangile**.

Le chemin synodal doit être l'occasion de prendre note de ce qui « mijote » dans la marmite des nouvelles générations, mais pas seulement : il nous faut aussi regarder dans toutes les directions, comprendre **avec qui nous pouvons travailler**, reconnaître les problèmes et identifier « où nous en sommes ». Sur ce chemin, nous devons être réconfortés, comme mentionné plus haut, par la fierté de la foi des chrétiens du Moyen-Orient. Oui, nos Églises ont été récemment décimées en termes de nombre et sont restées, dans certains cas, « un petit troupeau ». Pourtant, en devenant progressivement des Églises qui ne se préoccupent plus d'occuper ou de défendre des espaces de pouvoir, elles peuvent ainsi redécouvrir **l'essentiel de la foi et du témoignage chrétien**, et grandir en communion les unes avec les autres. Elles formeront des communautés qui, même face aux difficultés et à la persécution, resteront fidèles au Christ.

Un champ concret et vaste pour l'exercice de la communion peut être **le Golfe**, où nos Églises sont toutes présentes, et certaines en grand nombre, grâce aux nombreux fidèles qui y séjournent. Cette présence multiforme ne doit pas devenir une cause de **confusion, de division ou de friction au niveau juridictionnel**, s'inscrivant ainsi dans une logique de pouvoir ou même d'économie, mais doit au contraire devenir **une occasion de communion entre nous et de connaissance mutuelle** entre nos fidèles, en trouvant, au-delà des solutions canoniques, de nouvelles formes de collaboration entre les évêques et entre les prêtres qui travaillent sur place.

Cette communion doit être notre première « esthétique » face au monde dans lequel nous nous trouvons. Seule une nouvelle esthétique sauvera le monde et le Moyen-Orient, l'esthétique du Christ, la communion de nos communautés, qui attirent ceux qui sont loin : « Voyez comme ils s'aiment » (Tertullien, *Apologie* 39), s'exclamait le peuple devant les chrétiens. Telle doit être notre première esthétique, celle qui attire tout le monde, même si nous ne pouvons pas toujours annoncer explicitement l'Évangile.

Le renouveau de la foi et de la communion entre nous, sans nous perdre dans des querelles et des factions – nous ne pouvons plus nous permettre ce luxe alors que nous voguons dans une barque de plus en plus petite sur la mer agitée du monde – peut être l'annonce la plus forte et la plus éloquente que nous puissions faire.

Notre Orient chrétien s'est toujours distingué par **la beauté des formes liturgiques et des icônes**, expression de la beauté du Christ et de la Sainte Trinité, de l'Église, de la communion et de la foi qui nous unit. **Enracinés dans la tradition et chacun dans sa propre identité liturgique**, il est nécessaire de trouver et de proposer une nouvelle esthétique, un christianisme qui soit vraiment attractif pour le monde qui nous entoure, un monde dans lequel les églises ont de moins en moins d'intérêt, sauf pour le tourisme ou pour prendre quelques *selfies* à partager avec des amis.

EMO nous a appelés à **un renouveau liturgique**, comme nous l'avons mentionné plus tôt (*EMO* 75). Chaque Église aura certainement fait ses propres considérations à cet égard. Je sais que certaines Églises

ont procédé à des réformes majeures. Quelle que soit la réponse que chaque Église donnera, il est nécessaire que **nos liturgies sachent encore parler, surtout aux jeunes générations.**

Nous ne pouvons peut-être pas nous asseoir à côté des puissants aux tables internationales, nous ne pouvons peut-être pas changer leurs décisions. Nous pouvons cependant intervenir là où vivent nos communautés pour **construire**, dans nos petits contextes de vie, **des modes de paix, de développement et de croissance différents et alternatifs.** Si les modèles actuels de développement soumettent l'être humain à la consommation et à la violence, nous continuerons à construire **des communautés et des relations qui placent l'humain au cœur de tout**, dans tous les contextes de notre travail : dans les paroisses, les écoles, les hôpitaux, et dans les innombrables initiatives de paix et de solidarité qui, si elles ne changent pas le monde, contribuent néanmoins à créer des contextes de paix et de respect, et témoignent de **notre manière chrétienne** d'être au sein de ces réalités difficiles. Bien que petites et fatiguées, nos communautés ne renonceront pas à prendre en charge le destin des nombreux derniers et pauvres sur leur territoire.

À ce sujet, l'Église catholique peut à juste titre **être fière.** Une grande partie du **monde du social** dans nos territoires est confiée aux nombreuses institutions de l'Église catholique : hôpitaux, écoles, établissements pour personnes handicapées, soutien aux diverses formes de pauvreté. Je pense à Caritas, mais pas seulement. Il y a d'innombrables manières par lesquelles l'Église, la communauté chrétienne, et surtout la communauté catholique, a toujours manifesté son style, sa manière d'être Église au Moyen-Orient. Une Église qui n'est pas fermée sur elle-même mais qui, même avec toutes ses limites, est et reste **une présence extravertie.**

Toutefois, aujourd'hui, nombre de ces institutions **sont en crise**, pour diverses raisons. Je crois que c'est l'occasion non seulement de voir comment les sauver, mais aussi les restaurer – là où c'est nécessaire – dans **leur motivation d'origine.** C'est-à-dire que nous devons nous demander si ces institutions sont encore **au service de l'Église et des pauvres** selon leur vocation originelle, ou si elles sont devenues telles **qu'elles doivent être servies elles-mêmes**, par les quelques religieux qui les dirigent, ou par les quelques ressources qui restent. Mais l'intervenant de la ROACO nous en parlera.

3.3. Lignes directrices pour la mission

Comme nous l'avons indiqué, nos institutions, bien qu'en crise, sont aussi notre mission et sont devenues **notre témoignage visible.** Nous ne pouvons pas seulement repenser nos œuvres d'un point de vue économique, structurel ou autre. Elles doivent plutôt rendre visible ce qu'est aujourd'hui **notre style et notre manière d'être dans cette société qui est la nôtre.** Repenser les structures, donc, mais pas seulement pour maintenir le *statut* actuel (ce qui n'est probablement pas possible). Il nous faut aussi **les actualiser par rapport à notre désir de proclamer dans nos sociétés.**

Sans préjudice des difficultés à évangéliser explicitement ceux d'autres confessions religieuses présents sur notre territoire et du renoncement au prosélytisme, si nos Églises ne retrouvent pas rapidement **leur dimension missionnaire**, tant *ad intra* (au Moyen-Orient) qu'*ad extra* (dans le monde entier, où l'arabe est désormais l'une des langues les plus parlées !), elles imploseront. La santé d'une Église se mesure à son zèle missionnaire, puisque la mission est l'essence même de l'Église : **soit l'Église est missionnaire, soit elle n'est tout simplement pas.** Un tel élan missionnaire renouvelé et un tel afflux nous permettront d'éviter de retomber dans **la victimisation** et de nous apitoyer sur notre sort, et redonneront à **notre souffrance et à notre existence au Moyen-Orient et dans le monde leur véritable sens.** Nous avons de nombreuses blessures, c'est vrai. Mais ces blessures, transfigurées dans le Christ qui montre Ses plaies glorieuses comme le signe le plus éloquent de Sa résurrection, peuvent devenir un témoignage qui crie au monde, qui annonce la paix à tous, à ceux qui sont proches et à ceux qui sont loin : « Que la paix soit avec vous ! »

Outre l'évangélisation, le **dialogue** est l'autre forme d'expression fondamentale de notre vie ecclésiale. Il est constitutif de la vie de l'Église et intrinsèque à sa nature même. Plus que de dialogue, nous devrions parler de « convivialité », puisque, de fait, nous vivons ensemble. Par le dialogue œcuménique ou la convivialité entre les Églises, nous devrions non seulement organiser en permanence des prières communes pour la paix, mais aussi créer, là où ils n'existent pas, **des comités interreligieux, notamment avec des croyants musulmans**, afin de se réunir pour accomplir des œuvres de solidarité et de partage, pour faire grandir et expérimenter la fraternité et la solidarité humaine.

Dans le domaine œcuménique, *EMO* a recommandé l'intensification de la *communicatio in sacris*, la mise en place d'accords pour une « pastorale œcuménique d'ensemble », ainsi qu'une traduction commune du Notre Père, qui est récité différemment en arabe, même au sein des Églises catholiques. Je ne sais pas si nous parviendrons à obtenir une traduction unique du Notre Père pour toutes les Églises chrétiennes. **Mais pourrions-nous au moins obtenir un engagement de la part des Églises catholiques en faveur d'une version unique du Notre Père ?**

Assumer et faire sienne la situation des pauvres et des plus petits entraîne aussi la *parrhésie*, c'est-à-dire la dénonciation franche du mal, du péché, des injustices qui causent la pauvreté et créent toujours plus d'injustice. Invités à être les témoins d'un « autre » chemin et d'un « autre » monde, nous avons le devoir d'annoncer, par notre vie mais aussi par nos paroles, **l'Évangile de justice et de paix** qui nous a été remis le jour de notre consécration. C'est pourquoi nous nous trouvons souvent à une croisée des chemins, appelés à choisir entre la nécessaire dénonciation de la violence et des abus, toujours perpétrés au détriment des plus faibles, et le risque de **réduire l'Église** à un « agent politique », voire à un parti ou à une faction, en oubliant sa véritable nature et en l'exposant à une exploitation facile et superficielle. Être Église au Moyen-Orient sera donc de plus en plus, pour nous et pour tous, un martyre et une prophétie : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » (Mt 10, 16). Nous ne pouvons ni ne devons nous transformer en loups, ni les imiter, ni même nous allier à eux, mais au contraire persévérer dans **la manière évangélique** de l'Incarnation et de Pâques. Notre engagement pour la vie et la paix des hommes et des femmes de nos pays **se fonde sur la certitude** que le Christ ne nous donne pas la paix comme le monde la donne (cf. Jn 14, 27). Ce qui ne signifie pas, comme nous l'avons dit, **qu'il faille se taire face à l'injustice** ou inviter les chrétiens au silence et au désengagement.

Dans ce contexte, je pense qu'il est important de souligner **une tentation toujours présente dans notre Moyen-Orient : celle de s'allier ou de devenir l'instrument du pouvoir politique de tel ou tel moment ou lieu**. Il est et sera de plus en plus difficile de préserver, en tant qu'Églises, **un rôle prophétique** dans nos communautés et dans la société en général, tant que les populations, chrétiennes ou non, nous verront comme **alliées aux puissants** du moment, qu'ils soient politiques ou économiques. Pour être prophète, il faut être libre de tout conditionnement. **L'alliance entre le trône et l'autel** n'a jamais été bonne ni pour le trône ni pour l'autel. Sur ce point, je pense qu'une réflexion s'impose.

De plus, nous ne pouvons pas concevoir notre présence au Moyen-Orient comme un simple droit, car cela nous rendrait fatalement fragiles lors des conflits et des guerres. Être et rester sur le territoire de nos Églises, déchiré par de nombreuses formes de violence et de conflit, sera de plus en plus pour nous **une vocation et un choix**, à l'image du choix libre et aimant du Christ, venu habiter parmi nous et donner Sa vie pour tous. En bref, notre réflexion doit partir non pas tant de la situation de nos Églises et communautés, qui peut parfois être préoccupante, mais de **la vocation que nos Églises ont dans ce contexte difficile**. Nous devrions de plus en plus nous éloigner de la préoccupation d'occuper des territoires, ou des structures physiques et institutionnelles, pour nous concentrer davantage sur la belle et bonne dynamique de vie que, en tant que croyants, nous pouvons initier. Plus de foi et moins de structures (qui, bien que nécessaires, sont aujourd'hui plus fragiles) semble être la voie à suivre.

Les nombreuses souffrances de ces dernières années, avec la crise économique conséquente que nous connaissons peuvent devenir une grande opportunité pour nous, notre clergé et nos fidèles : être une « Église pauvre » pour les pauvres, comme le préconise le pape François. Cela signifie – avant tout pour

nous et notre clergé – être libérés de **l'idolâtrie de l'argent**, de **la recherche de privilèges** à différents niveaux de la vie civile et ecclésiale, du statut de dirigeants, de la recherche continuelle d'aides, **du paternalisme** et **du cléricalisme** ; cela signifie être capables de **transparence** dans nos relations ecclésiales, avec tous et chacun, et dans nos institutions. Cela signifie combattre les formes de **corruption** qui – reconnaissons-le – ne manquent pas parmi nous. Pour être crédibles, nous devons aborder cette question avec courage ! Trop d'accusations nous sont adressées à différents niveaux par notre peuple.

En un mot, il s'agit de sortir de **la logique de pouvoir de notre monde**, dans laquelle tombent beaucoup plus facilement les autorités religieuses appartenant à d'autres confessions que la nôtre. Nous avons bien conscience de la façon dont, au Moyen-Orient, la politique enveloppe la vie ordinaire dans tous ses aspects. Le pape François nous a récemment rappelé que « le véritable rôle de l'Église n'est pas de changer les gouvernements, mais de faire entrer la logique de l'Évangile dans la pensée et les gestes des gouvernants »

(<https://www.agensir.it/quotidiano/2018/5/24/papa-francesco-preoccupato-per-disequilibrio-nel-mondo-far-entrare-logica-vangelo-nel-pensiero-e-nei-gesti-dei-governanti/>, tdlr).

Toujours opter pour les pauvres et les faibles ne fait pas de l'Église un parti politique. Prendre position, comme on nous le demande souvent de faire, ne peut signifier participer à une confrontation, mais doit au contraire toujours se traduire par des paroles et des actions en faveur de ceux qui souffrent et qui pleurent, et non par des invectives et des condamnations à l'encontre de quiconque. L'Église, comme le Christ, condamne toujours le péché, jamais le pécheur. Il peut être facile et commode, parfois, de se joindre au chœur des critiques et des récriminations, et peut-être même d'obtenir des applaudissements et des approbations par ce biais, mais la tentation peut être mondaine, voire diabolique, d'affirmer le Royaume d'une manière violente et si propre au monde. Pour les chrétiens, la seule position possible est celle du Christ, au service de la vie de tous. Agneau muet devant ses bourreaux, **Il n'a cependant pas renoncé à affirmer la vérité devant ceux qui le condamnaient ; mais il a toujours refusé de condamner et de juger. L'Église aime et sert la polis**, et partage avec les autorités civiles le souci et l'action pour le bien commun, dans l'intérêt général de tous et surtout des pauvres, élevant toujours la voix pour défendre les droits de Dieu et de l'homme ; **mais elle n'entre pas dans la logique de la concurrence et de la division.**

Conclusion

Nous devons être capables de regarder au-delà de nos petits mondes et même du Moyen-Orient. La mondialisation peut être un phénomène positif. Nous ne devons pas la craindre, mais **nous préparer, nous et nos fidèles, à relever les défis qu'elle pose**. Car elle s'avère problématique lorsqu'elle place, au lieu de la personne humaine, l'intérêt global, ou pire, l'intérêt de quelques élites, au cœur de son attention, ou encore lorsqu'elle veut imposer un ordre global, ce qui implique des idées et des pratiques étrangères à la foi et à la morale chrétiennes. **Aujourd'hui, la foi touche de nouvelles frontières et voit s'ouvrir de nouvelles opportunités positives**, mais doit aussi se mesurer à des attaques extérieures et à des problèmes toujours plus nombreux et complexes, comme ceux qui concernent les conquêtes de la science et de la technologie, l'économie, la défense de la famille, le caractère sacré de la vie humaine et sa dignité, l'affirmation de la justice, de la paix, de la liberté, la protection des droits de l'homme et la sauvegarde de la création – des questions qui comportent des implications éthiques d'une grande complexité.

Dans un monde de plus en plus mondialisé et en pleine mutation, l'heure n'est pas à la restauration, mais à **la reprise à zéro, à partir des fondations**, comme l'a dit le pape saint Paul VI à l'ensemble de l'Église : « Tout le travail accompli au cours des siècles précédents ne nous dispense pas de collaborer avec le Divin Bâtitteur ; au contraire, Il nous appelle, non seulement à une tâche fidèle de conservation, ni même à un traditionalisme passif, ni à un rejet hostile de l'innovation pérenne de la vie humaine ; Il nous appelle à *recommencer*, soucieux, oui, et jaloux gardiens de ce que l'histoire authentique de l'Église a accumulé pour cette génération et les générations futures, mais aussi conscients que l'édifice, jusqu'au dernier jour du temps, exige un travail nouveau, exige une construction laborieuse, fraîche, ingénieuse ; comme si l'Église, l'édifice divin, commençait aujourd'hui son défi aventureux vers les cieux » (*Audience générale, 7/7/1976*, italique nôtre, tdlr). Il nous faut donc, en Orient comme en Occident, retrouver la voie royale entre **le traditionalisme**, qui nous invite à nous ghettoïser par peur de la modernité, et **le libéralisme**, qui *sic et simpliciter* « l'épouse » sans discernement et en abandonnant la Tradition et le dépôt de la foi.

Il ne s'agit pas ici de reconstruire des murs de séparation, de recréer une distance entre nous et les autres, mais d'être *lumière, sel et levain* pour ce monde. L'Église est un sacrement du salut pour le monde et donc pour le Moyen-Orient. La mission d'être lumière, sel et levain signifie qu'il importe peu que l'obscurité extérieure soit grande, que le monde qui nous entoure soit insipide, qu'il y ait peu de ferment dans le nihilisme qui nous fait face. L'important n'est pas là. L'important est que la lumière, si petite soit-elle, soit vraiment lumière et éclaire, que le sel ne perde pas sa saveur – car il suffit de quelques pincées de vrai sel pour donner du goût – que le levain, si réduit soit-il, porte en lui le levain du Royaume des Cieux.

Telle est notre mission. Nous sommes les seuls à pouvoir la remplir. Jésus-Christ dit : « Vous êtes le sel de la terre (...). Vous êtes la lumière du monde » (Matthieu 5, 13-14). Il ne dit pas « soyez ! », mais « vous êtes », comme pour nous indiquer que si nous ne sommes pas ceux qui éclairent et salent le Moyen-Orient avec le Christ, Sel de la terre et Lumière du monde, ce dernier restera dans l'obscurité, sans saveur.

Il n'en est pas ainsi et il n'en sera pas ainsi. Nous le savons. Nous savons que, malgré tout, nous repartirons d'ici avec un engagement renouvelé pour éclairer et donner de la saveur à tout le Moyen-Orient, où se trouvent nos racines et où nous ne cesserons pas de rester pour offrir au monde notre beau témoignage de foi.

